

Homélie du 6^{ème} dimanche ordinaire - Année A

(Si 15, 15-20 ; Ps 118 ; 1 Co 2, 6-10 ; Mt 5, 17-37)

« **On vous a dit, moi je vous dis** ». En entendant cela on pourrait penser que le Christ est venu réformer en profondeur les directives que nous dicte la loi. Pourtant il ajoute : « **ne pensez pas que je sois venu abolir la loi et les prophètes. Je ne suis pas venu abolir mais accomplir.** ». Car toute la loi que nous avons à mettre en pratique est là dans l'accomplissement. Il ne s'agit plus de faire, mais d'être. Il ne s'agit plus de suivre des lois, mais de les vivre. Nous sommes comme croyants invités à faire un choix : ce que nous dit Deutéronome 30 « **choisis donc la vie** ». Mais comment ? Qu'est-ce qui est le plus important : de suivre le Sabbat ou d'aider le frère le jour du Sabbat ? Accomplir la loi, c'est donc la pousser au bout d'elle-même, lui donner tout son sens, en révéler l'essentiel et pas en la suivant benoîtement : « **si ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande et va te réconcilier avec lui.** »

Suivre la loi c'est bien, car il faut une loi ou des règles religieuses, si vous aimez mieux, mais attention que le respect ou la pratique ne nous installent pas dans un certain confort qui va nous faire dire c'est cela qu'il faut faire et nous amènera à oublier la main tendue vers celui qui en a besoin, comme nous le rappelait le livre d'Isaïe la semaine dernière. L'obéissance stricte à la loi ou aux règles religieuses risque de nous faire passer à côté de ces petits détails de la vie qui peuvent avoir de grandes conséquences, à la manière du prêtre ou du lévite de la Parabole du bon Samaritain qui passe à côté de l'essentiel, le blessé, et cela pour rester purs pour le sacrifice au temple.

« **On vous a dit, moi je vous dis** », n'est pas là pour nous dicter une nouvelle norme à suivre, mais une invitation à chacun à plus d'unité et à plus de délicatesse envers ses frères. Car tous les gestes que nous posons ne sont pas aussi neutres qu'on voudrait bien le croire, nous ne devons pas être déconnectés de la vie : par exemple, nos choix politiques sont toujours à penser dans le respect du frère, et ce sont des choix difficiles quand le frère nous est étrange, c'est-à-dire qu'il nous est étranger soit par sa religion, sa couleur de peau ou sa culture..

Accomplir la loi, ce n'est pas pousser à leur achèvement des règles de conduites morales ou religieuses, mais il s'agit de découvrir l'essentiel qui anime cette loi ou ces règles ; passer du « *j'ai tout bien fait, j'ai tout bien suivi* » au « *qu'est-ce que je n'ai pas fait pour améliorer la vie du monde et des hommes de ce temps* ». Il est question d'oublier le paraître ce qui était essentiel pour les pharisiens (nous le verrons dans l'évangile du mercredi des cendres) eux qui n'oubliaient aucun principe de la loi pour arriver à l'être profond de l'homme révélé par l'Esprit.

Insulter un frère, c'est déjà le tuer car c'est lui dénier le titre de créature humaine, modeler à la ressemblance de Dieu, en lui interdisant toute relation filiale avec son créateur. On voit bien que l'essentiel de la loi c'est l'amour ; donc ce qui passe en premier ce n'est pas le respect des règles religieuses, mais c'est aimer, se réconcilier, reconnaître le frère comme créature de Dieu, pour, avec lui créer un monde différent où paix et justice régneront, où chacun aura sa place, et cela tombe bien en ce dimanche de la santé.

Michel Naas